

## Comment faire bouger l'école ?

**Ils pensent, cherchent, inventent de nouvelles méthodes. Et s'épuisent parfois, faute de relais et de soutien. Voilà les profs du Mouv'...**

S'appuyer sur l'art lyrique pour enseigner les sciences économiques et sociales, emmener ses élèves jusqu'en Orient dans le cadre du projet *Écrire avec Didapages*, imaginer une assistance pédagogique numérique, réaliser un travail interdisciplinaire autour du devoir de mémoire, apprendre les sciences par le biais d'une enquête de police menée en anglais... Toutes ces initiatives ont été récompensées par le dernier Forum des enseignants innovants et de l'innovation éducative (1). Ces exemples prouvent que l'enseignement est capable d'innovation, alors que l'école est accusée de tous les maux, tant sur le plan des performances que sur celui de l'égalité des chances. L'enquête internationale PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), menée auprès d'élèves de 15 ans dans 34 pays et publiée en décembre dernier par l'OCDE, montre qu'en France, plus que dans bien d'autres pays, l'impact socioéconomique est déterminant et que les inégalités scolaires vont de pair avec les inégalités sociales. Aujourd'hui, 35 % des élèves de la deuxième génération d'immigrés, souvent scolarisés en ZEP, sont en grande difficulté scolaire, contre 17 % pour les « autochtones ».

### **Les profs s'ennuient, les élèves aussi.**

Alors, la faute à l'environnement ? Au Canada, d'après l'étude PISA qui met en avant d'autres champions de l'égalité des chances comme la Finlande, le Japon ou la Corée, les enfants issus de l'immigration réussissent aussi bien que ceux des Canadiens de naissance, dès qu'ils ont passé trois ans dans le système scolaire. « *C'est toujours facile de rejeter la responsabilité de l'échec sur l'origine socioculturelle des élèves*, affirme Éric Favey, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement. *Cela évite de remettre en question les fondements mêmes de l'école, ce qu'elle enseigne et la façon dont elle le fait.* » Un déni qui a fait long feu. Aujourd'hui, il est frappant de constater à quel point, dans leur grande majorité, les acteurs de l'école admettent la nécessité de changer radicalement la conception de l'enseignement. Ils sont de plus en plus nombreux à reconnaître s'ennuyer terriblement en dispensant un enseignement pour lequel la majorité des élèves n'éprouve aucun intérêt. En 2003, à la question suivante posée par PISA aux jeunes des pays de l'OCDE : « *L'école est-elle un lieu où vous vous sentez chez vous ?* », les écoliers français répondaient « oui » à 45 %, quand la moyenne était de 81 %.

### **Se reconnaître dans les disciplines enseignées**

Pour se sentir chez soi, encore faut-il être reconnu. Toutes les réflexions menées sur la question du renouvellement pédagogique convergent vers une idée forte : replacer l'élève au cœur du système. Ce qui suppose une révolution totale sur le fond – définition d'une culture commune, évolution des programmes, valorisation des compétences et non orientation par l'échec – comme sur la forme : temps pédagogiques, rythmes scolaires, méthodes et outils.

Dans une société qui prône à tout bout de champ un mieux vivre ensemble, quelle est la place laissée dans les programmes à la valorisation de la diversité culturelle, en particulier au collège, lieu de tous les décrochages ? La genèse de la civilisation musulmane est évoquée en 5e mais il faut attendre le lycée pour aborder la question de la colonisation.

« Il est fondamental de comprendre comment parents ou grands-parents sont arrivés en France et de quelle façon leur histoire s'y inscrit. Comme il est important de valoriser l'histoire de leur civilisation d'origine », affirme Françoise Lorcerie directrice de recherche au CNRS, auteur de *L'École et le défi ethnique*. Laisser plus de place à ces morceaux d'histoire implique de changer les programmes, sujet ô combien sensible.

### **Adapter le programme à son environnement**

Pourtant, une autre voie est possible, comme le montre François Durpaire, professeur agrégé d'histoire et chercheur au Centre de recherches d'histoire nord-américaine, dans son ouvrage *Enseignement de l'histoire et diversité culturelle*. Ce livre, sous-titré *Nos ancêtres ne sont pas les Gaulois*, montre ce dont peuvent se saisir les enseignants pour aborder le multiculturalisme. Citant Quincy Jones – « *Notre histoire n'est pas dans les livres. Elle est dans notre musique* » – il explique comment la musique peut devenir un levier pour raconter l'histoire de la communauté noire, restée très longtemps orale, des work songs dans les champs de coton aux negro spirituals, au jazz, jusqu'au rap. « *Aménager les programmes nationaux ne peut suffire*, explique François Durpaire. *Il ne s'agit pas de faire une autre histoire, mais de développer les parties du programme qui prennent un sens immédiat pour les élèves.* »

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration organisait récemment un colloque sur la prise en compte de l'histoire des migrations par l'école en France et en Europe. Mais les blocages proviennent surtout d'une appréhension à aborder des sujets sensibles, générant beaucoup d'affect et d'émotion, comme l'explique Sophie Ernst, agrégée de philosophie (voir encadré p. 54).

### **Slam et opéra au service de l'écriture**

Au-delà de l'enseignement de l'histoire, bien des disciplines peuvent s'enrichir de multiples apports. Fabien Piquemal, enseignant spécialisé de Segpa (2) à Bordeaux, s'est inspiré de l'écriture du slam pour permettre à ses élèves en difficulté de dédramatiser et de valoriser leur rapport à la culture de l'écrit. Un projet construit tout au long de l'année : écoute de slam, ateliers avec travail oral et écrit, préparation d'un spectacle, exposition, et même enregistrement d'un CD. Au collège Méliès, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, des enfants vont travailler pendant deux ans sur l'adaptation d'un opéra

baroque de Jean-Baptiste Lully. Une aventure menée conjointement par les professeurs de musique, de lettres, et l'association Les Petits riens. En parallèle, les enfants apprennent différents instruments et participent à un atelier hip-hop. En 2012, c'est à l'Opéra de Paris qu'ils produiront sur scène leur version d'*Athis*, en danse et en musique. Il y a deux ans, l'association avait travaillé avec trois collèges sur Martin Luther King et le thème « *J'ai un rêve* », concrétisé par un spectacle que Rhoda Scott, grande organiste de gospel, avait accompagné.

### **À vot' bon coeur !**

Les initiatives existent, se multiplient, en individuel, dans le cadre d'un projet pédagogique, ou encore sous forme d'expérimentations validées par le ministère de l'Éducation nationale. Et donnent lieu à des réussites exemplaires au sein d'établissements de grande mixité sociale, comme le collège Clithène à Bordeaux,

qui a réorganisé le temps de travail des professeurs pour laisser une large place au travail en équipe.

Sur le terrain, des enseignants échangent leurs pratiques au sein de publications comme le CRAP-Cahiers pédagogique ou de structures telles que le Café pédagogique, créé par François Jarraud, professeur d'histoire- géographie, à l'initiative du Forum des enseignants innovants. Parmi les nouveaux champs expérimentés, il est beaucoup question d'Internet et de web 2.0. Il faut dire que la France, classée 24<sup>e</sup> sur 27 par la Commission européenne pour l'utilisation des technologies numériques à l'école, détient presque le bonnet d'âne. Luc Chatel, ministre de l'Éducation nationale, a annoncé une enveloppe de 60 millions d'euros sur trois ans consacrés à un plan de développement du numérique à l'école.

Mais le flou règne sur la mise en place de cette réforme, tant en ce qui concerne les moyens que la formation des professeurs. Certains d'entre eux n'ont pas attendu les effets d'annonce pour *blogger* ou *twitter* (voir article en p. 54).

*« Les expérimentations fonctionnent ; elles ont regardées avec beaucoup d'intérêt mais le discours de la réforme s'arrête là, déplore Emmanuel Davidenkoff, directeur de la rédaction du groupe L'Étudiant. Les initiatives se font sur la base du volontariat : c'est la politique du "À vot' bon coeur ". D'où une certaine lassitude des enseignants volontaires, qui ne*

*trouvent pas toujours de soutien de la part de leur hiérarchie ou de leurs pairs. »*

### **La nécessité de réformer**

Réformer plus largement suppose de toucher au statut des enseignants et à leur manière d'enseigner. C'est là que le bât blesse. *« Une partie des enseignants résiste à tout changement. Toucher au programme, c'est toucher à leur identité. Mais une grande partie souhaite réellement une évolution. S'ils restent frileux, c'est parce qu'ils sont découragés »*, analyse Patrick Gonthier, secrétaire général de l'Unsa Éducation. *C'est dû en grande partie à l'accumulation de réformes qui n'ont pas été portées jusqu'au bout et n'ont jamais été évaluées, et à l'empilement des dispositifs parfois*

*contradictoires ou des effets d'annonces des différents ministres. »*

Dans ce contexte tendu, la nomination de Jean-Michel Blanquer à la tête de la Dgesco (Direction générale de l'Enseignement scolaire) a été plutôt bien perçue par les différents acteurs. Ancien recteur de Créteil, ce passionné de l'expérimentation a lancé la *Mallette des parents* au sein de son académie, une initiative ensuite élargie à 1 300 établissements, qui a contribué à réinvestir les parents dans l'école. Depuis début 2010, au département Recherche et développement en innovation et expérimentation, l'accent est mis sur les initiatives innovantes, qui seront systématiquement évaluées. *« Des comparaisons objectives pour mesurer la réelle efficacité de l'expérimentation »*, affirme Jean-Michel Blanquer.

Autre raison de la frilosité du corps enseignant : la peur que les changements s'accompagnent d'une réduction de moyens et d'une dégradation des conditions de travail. Mais, d'après leurs initiateurs, les projets pédagogiques cités ici n'ont pas nécessité de moyens supplémentaires... Juste une réorganisation du travail et une approche différente. Par ailleurs, tous s'insurgent contre la suppression annoncée de 16 000 postes, les remplacements non assurés et la baisse des crédits de formation continue. Pourtant, le changement est en marche.

L'idée du socle commun, mis en place en 2005 par la loi Fillon, est plutôt bien perçue par les acteurs de terrain. Le principe : valoriser les savoir-faire et non pointer les faiblesses, reconnaître les compétences, la capacité d'autonomie et d'initiative, et

plus seulement les connaissances. Une expérimentation a été lancée en septembre 2010 dans 166 établissements : élèves et professeurs doivent remplir un livret de compétence expérimental qui recense les atouts de l'élève, y compris hors du champ de l'école : sport, associatif, bénévolat, langue maternelle... Des aptitudes qui ne se chiffrent pas entre 0 et 20.

### **Évaluer autrement**

Un projet de loi en cours concernera toute la scolarité obligatoire, de 6 à 16 ans. « *Si les professeurs consacrent moins de temps à des tâches comme la préparation du brevet ou l'élaboration des bulletins trimestriels, c'est autant de gagné pour le travail en équipe et les projets pédagogiques* », estime Patrice Bride, rédacteur en chef des *Cahiers pédagogiques*.

Pour être à la hauteur de l'école de demain, changer le rapport à l'élève, aborder la complexité sociale et culturelle dans les classes, la formation initiale et continue des enseignants est le nerf de la guerre. Or, la récente réforme qui impose la maîtrise (les candidats doivent postuler à bac +5) tout en supprimant l'année de formation en alternance à l'IUFM (3), qui permettait une entrée progressive dans le métier, ne va pas dans le bon sens. « *Quand ils se retrouvent parachutés en classe, ils sont vite démunis*, explique Patrice Bride. *Ils pensent que leur métier consiste à enseigner une discipline et personne ne leur a expliqué que l'important, c'était le bien de l'enfant et non l'excellence de leurs connaissances.* »

Le président Sarkozy lui-même a reconnu la nécessité de se pencher sur la formation des professeurs. Justement, le 3 février dernier, l'Unsa Éducation a présenté un projet de formation des enseignants qui permette de concilier le master avec une formation professionnalisante, comprenant une meilleure préparation des enseignants à la diversité et à la prise en compte de l'environnement. En matière d'éducation, tout a été dit et tout reste à faire.

**Pascale Colisson**

1. Dax, les 4 et 5 juin 2010.
2. Section d'enseignement général et professionnel adapté.
3. Institut universitaire de formation des maîtres.